



Tisser les savoirs : le rôle des infrastructures numériques dans la bibliodiversité et la science en français

Mémoire remis par le Consortium Érudit
au Groupe consultatif externe sur la création et la diffusion
d'information scientifique en français

Document soumis par le Consortium Érudit le 23 juillet 2025

Préparé par :

Suzanne Beth, coordinatrice principale - suzanne.beth@erudit.org

Gwendal Henry, directeur des communications et de l'engagement - gwendal.henry@erudit.org

Tanja Niemann, directrice générale - tanja.niemann@erudit.org

Les défis et les obstacles auxquels sont confrontés les savoirs scientifiques en français sont structurels et déjà bien documentés. Ils s'inscrivent dans un contexte de mondialisation de la recherche qui tend à marginaliser les langues autres que l'anglais, une dynamique amplifiée par les mécanismes d'évaluation des chercheur·euse·s. L'organisation du prestige dans l'université contemporaine repose en effet sur une confusion entre le fait que l'anglais est devenu la langue commune de la recherche et la présomption que son usage amplifierait l'impact des travaux publiés. La transmission des savoirs, notamment au-delà du monde de la recherche, repose pourtant sur leur utilisation dans la langue natale de leurs locuteur·trice·s.

Le français, qui est la langue première de 22% des Canadien·ne·s, occupe une place primordiale dans la circulation des connaissances au Canada. Cette diffusion ne serait toutefois pas possible sans le soutien d'infrastructures numériques non commerciales, telles qu'Érudit ou le Public Knowledge Project, qui assurent la découvrabilité des publications savantes. Elles mettent à dispositions des moyens et des compétences qui seraient autrement inaccessibles aux revues savantes canadiennes, majoritairement des petites structures dirigées par des professeur·e·s surchargé·e·s, dans un écosystème de la recherche en forte évolution.

Érudit : une infrastructure où le Canada apprend sur lui-même, dans les deux langues officielles

Fondée au sein des Presses de l'Université de Montréal à la fin des années 1990 pour accompagner les revues québécoises et francophones dans leur transition vers le numérique, Érudit est désormais une infrastructure pancanadienne de recherche en sciences humaines et sociales, arts et lettres. Sa plateforme erudit.org rassemble aujourd'hui plus de 320 revues savantes non commerciales canadiennes et 260 000 articles, dont les 3/4 sont en français.

Chaque année, 5 millions d'utilisateur·trice·s consultent les collections diffusées par Érudit, notamment en provenance des pays de la grande Francophonie. Parmi les usager·ère·s quotidiens d'Érudit, on compte nombre de chercheur·euse·s et d'étudiant·e·s, mais également des membres de communautés et de milieux professionnels aussi divers que des intervenant·e·s en travail social, des juristes, des traducteur·trice·s, des enseignant·e·s ou encore des psychologues. erudit.org

Structure du mémoire :

I. Un écosystème en attente de souveraineté scientifique	3
II. Reconnaître, renforcer et valoriser les initiatives existantes	6
Conclusion	7
Recommandations	8

I. Un écosystème en attente de souveraineté scientifique

Le manque de souveraineté de la recherche canadienne s'exprime dans la délégation, bien souvent passive et non concertée, de plusieurs de ses fonctions clés à des acteurs extérieurs aux communautés scientifiques. Cet enjeu est particulièrement visible dans la publication savante, qui est largement contrôlée par quelques grands acteurs commerciaux transnationaux (Elsevier, Springer Nature, Wiley, Taylor & Francis, entre autres). Ces grands éditeurs exercent une forte influence sur les orientations éditoriales de nombreuses revues, y compris les plus prestigieuses, ce qui influe directement sur les sujets de recherche publiés. Leur contrôle contribue également à marginaliser les langues autres que l'anglais, notamment le français. Ainsi, le recul du français dans la production scientifique accompagne une perte plus large de contrôle du Canada sur ses priorités de recherche, et le déficit actuel de concertation entre les instances de gouvernance de la recherche canadienne tend à renforcer cette situation.

1. La langue française, une force pour la recherche canadienne

Le français constitue une force distinctive et stratégique pour la recherche canadienne, qui peut se lire dans le rayonnement national et international des articles diffusés par la plateforme erudit.org : 75% des consultations viennent d'en dehors du Canada et en particulier de France, de Belgique, de Suisse, de pays d'Afrique francophone comme la Côte d'Ivoire, le Cameroun et le Maghreb.

L'analyse de nos consultations montre en outre que, dans les revues bilingues, les articles rédigés en français sont en moyenne deux fois plus consultés que ceux en anglais. Parmi les contenus très consultés ces dernières années se trouvent, par exemple, des articles sur les [tendances du décrochage scolaire](#) au pays, sur [les difficultés d'accès aux soins de santé](#) ou encore sur [l'impact transgénérationnel des pensionnats autochtones](#). Sans surprise, ces articles sont essentiels non seulement pour les milieux de recherche, mais également pour les praticien·ne·s et les

décideur·euse·s, car ils traitent de thématiques concrètes et proposent des solutions adaptées à la réalité locale et nationale.

Ainsi, le français est un gage d'impact et de transfert des connaissances pour les travaux de recherche, qui s'adressent tant aux étudiant·e·s et aux praticien·ne·s, qu'à l'ensemble du lectorat francophone. L'emploi du français dans la publication savante représente un avantage évident : il facilite la compréhension, le réusage et l'apprentissage pour les personnes vivant en contexte francophone. La grande majorité des chercheur·euse·s canadien·ne·s, notamment ceux et celles des sciences humaines et sociales, en sont bien conscient·e·s : des données probantes récemment publiées montrent que lorsque leurs articles présentent des résultats de recherche s'inscrivant dans un contexte canadien, le français est nettement privilégié¹.

2. Mieux soutenir la production et la diffusion de savoirs sur le Canada, au Canada

Si publier en français facilite l'accès aux savoirs pour les communautés francophones, cela ne garantit pas leur visibilité. Un article rigoureux, mais mal balisé, non indexé par les moteurs de recherche ou accessible seulement via un abonnement onéreux, risque fort de demeurer invisible et inutilisé. En ce sens, le libre accès et les stratégies de découvrabilité représentent deux leviers indispensables pour favoriser la large diffusion de la science en français, notamment à l'extérieur des campus. À titre d'exemple, 90% des consultations de l'article « [Les conditions favorables à la relation infirmière-patient : le contexte de l'hospitalisation involontaire lors d'un premier épisode psychotique](#) », signé par une équipe de chercheuses canadiennes², provenaient de l'international en 2024. La large diffusion de cet article a été favorisée à la fois par la politique de libre accès (libre accès de type diamant) et de droit d'auteur (licence Creative Commons) de la revue *Science infirmière et pratiques en santé* qui le publie et par les dispositifs de découvrabilité mis en place par la plateforme erudit.org qui la diffuse.

Le libre accès diamant, un modèle sans frais ni pour les auteur·rice·s ni pour les lecteur·rice·s, constitue l'une des voies les plus équitables pour assurer la diffusion et la vitalité des publications scientifiques francophones. Pour maximiser l'impact et la réutilisation des résultats de recherche de ces publications, ce modèle doit impérativement s'accompagner de licences ouvertes, telles que celles proposées par Creative Commons.

¹ van Bellen, S. & Larivière, V. (2024). Les revues canadiennes en sciences sociales et humaines : entre diffusion nationale et internationalisation. *Recherches sociographiques*, 65(1), 15–35.
<https://doi.org/10.7202/1113756ar>

² Clément, M., Verdon, C., Robichaud, F. & Abdel-Baki, A. (2018). Les conditions favorables à la relation infirmière-patient : le contexte de l'hospitalisation involontaire lors d'un premier épisode psychotique. *Science of Nursing and Health Practices / Science infirmière et pratiques en santé*, 1(2), 1–16.
<https://doi.org/10.31770/2561-7516.1025>

La découvrabilité des publications savantes repose en partie sur l'adoption de standards techniques reconnus : identifiants pérennes (DOI, ORCID, ROR), métadonnées complètes et multilingues, indexation dans des répertoires ouverts tels que le Directory of Open Access Journals (DOAJ). Ces bonnes pratiques sont favorisées par l'utilisation de formats ouverts, comme le XML, qui permettent une interopérabilité maximale entre les systèmes, et une structuration fine des contenus numériques et des métadonnées associées. La chaîne de production numérique d'Érudit a d'ailleurs été spécifiquement conçue pour répondre aux besoins des revues francophones en sciences humaines et sociales (SHS). Soutenir ces stratégies de libre accès et de découvrabilité permettrait de renforcer la visibilité de la recherche en français dans l'écosystème numérique mondial.

Encourager la publication en français suppose aussi une revalorisation de la recherche portant sur des enjeux qui touchent directement notre société, au-delà des seules disciplines des sciences humaines et sociales. Pour rejoindre les communautés qu'elle vise à servir, la recherche menée en sciences naturelles et en sciences de la santé doit, elle aussi, être diffusée en français autant qu'en anglais. Encore à titre d'exemple, l'article [*Les changements climatiques attendus et leurs impacts potentiels sur l'écologie routière au Québec*](#), récemment publié dans *Le Naturaliste canadien*³, fait état de l'effet d'un phénomène mondial, la fonte du pergélisol, sur les infrastructures routières dans le contexte singulier du Québec. On peut supposer que si cet article avait été publié en anglais dans une revue internationale, il n'aurait pas aussi aisément rejoint les communautés directement concernées par ces impacts.

Cette nécessité de rendre la recherche accessible en français ne concerne pas uniquement les articles scientifiques. Bien que les revues savantes soient aujourd'hui largement offertes en ligne, les monographies canadiennes en français demeurent, quant à elles, peu présentes sur le web. Or, les livres savants constituent toujours un vecteur incontournable pour la diffusion du savoir en SHS. Il devient donc crucial de mettre en place des solutions durables pour leur publication numérique, tout en veillant à leur pleine intégration dans les réseaux internationaux de la recherche.

³ Bourduas Crouhen, V., Siron, R., Côté, H., Logan, T. & Charron, I. (2019). Les changements climatiques attendus et leurs impacts potentiels sur l'écologie routière au Québec. *Le Naturaliste canadien*, 143(1), 18–24. <https://doi.org/10.7202/1054113ar>

II. Reconnaître, renforcer et valoriser les initiatives existantes

1. Vers des infrastructures numériques adéquatement financées ?

La faible présence du français dans les sciences au Canada tient également au sous-financement chronique de l'écosystème de recherche, notamment du côté des infrastructures qui rendent possible le travail des chercheur·euse·s. C'est particulièrement le cas des infrastructures numériques (publications et données de recherche, stockage et puissance de calcul) qui sont essentielles à ce travail, mais qui ne bénéficient pas d'investissements structurants et à long terme garantissant tant leur maintenance que leur capacité d'innovation. Il en résulte un manque de prévisibilité et une fragilité qui freine leur développement et les empêche de répondre à une demande croissante. Cette situation entraîne un surplus de travail administratif qui mobilise le personnel hautement qualifié de ces infrastructures pour répondre à des programmes de subventions inadaptés, au lieu de se consacrer aux tâches de soutien aux chercheur·euse·s (traitement de données de recherche, implémentation de normes internationales, expérimentation de nouvelles technologies, adaptation aux nouvelles pratiques éditoriales).

Pour Érudit, cette surcharge s'accompagne d'un fardeau supplémentaire : sensibiliser l'ensemble des acteurs de la recherche (chercheur·euse·s, organismes subventionnaires et administration des universités) aux enjeux de la publication savante. L'équipe d'Érudit assume ainsi une double responsabilité, à la fois celle de faire et celle d'expliquer. Nous devons constamment rappeler l'exclusion délibérée du français et des langues autres que l'anglais dans les grandes bases de données commerciales, ainsi que l'impact des coûts faramineux imposés par les grands éditeurs à but lucratif, qui épuisent les budgets universitaires.

2. Une plateforme nationale, un impact mondial

Depuis quelques années, Érudit est confrontée à une croissance rapide de l'intérêt pour ses services au sein des communautés francophones, y compris hors Québec. Presses universitaires, centres de recherches, chercheur·euse·s engagé·e·s dans la mobilisation des connaissances : tous et toutes expriment un besoin accru d'accompagnement dans un environnement de recherche de plus en plus numérique. Malgré un montage budgétaire complexe et un manque de prévisibilité peu compatible avec le fonctionnement d'une infrastructure nationale, Érudit a su construire un ensemble de services indispensables à la diffusion numérique et au rayonnement de la recherche canadienne, notamment en français. Cette réussite repose sur l'engagement soutenu de partenaires universitaires, d'un ancrage fort au Québec et de collaborations profondes avec les bibliothèques universitaires canadiennes.

À l'étranger, des initiatives ancrées dans les communautés de recherche, telles que [SciELO](#) au Brésil, [OpenEdition](#) en France ou encore [J-Stage](#) au Japon, ont démontré qu'il est tout à fait possible de développer des infrastructures numériques de publication et de diffusion sans but lucratif, tout en offrant des services professionnels de grande qualité. Le soutien structurel apporté à ces initiatives contribue non seulement à renforcer la souveraineté scientifique de leur pays respectif, mais aussi à garantir une utilisation plus efficiente des fonds publics : plutôt que de financer des solutions commerciales fragmentées et onéreuses, ces investissements assurent des services mieux adaptés aux besoins de leurs communautés.

Au Canada, [Érudit](#) et le [Public Knowledge Project](#) s'inscrivent dans ce réseau international d'infrastructures de recherche dédiées à l'édition numérique et à la science ouverte. Enracinées dans leurs milieux scientifiques, elles répondent concrètement aux besoins des équipes éditoriales, des chercheur·euse·s canadien·ne·s et du grand public. Portées par des partenariats solides et une forte expertise, elles ont permis au Canada de se positionner parmi les chefs de file mondiaux en matière de diffusion des connaissances. Cet avantage stratégique, fruit d'efforts collectifs, mérite d'être pleinement reconnu et consolidé.

Pour une diffusion plus inclusive et plus ouverte des savoirs au Canada

La publication scientifique francophone au Canada repose sur un ensemble d'acteurs interdépendants : revues, presses universitaires, infrastructures numériques, bibliothèques et centres de recherche. Tous jouent un rôle crucial dans la diffusion équitable des savoirs et dans la représentation de la diversité scientifique canadienne. Les soutenir pleinement, c'est reconnaître qu'un environnement de publication multilingue ne peut se développer sans des politiques publiques ambitieuses ni sans un financement structurant. Le renforcement de la recherche francophone passe également par un accompagnement soutenu des équipes éditoriales, le développement d'outils numériques ouverts et l'appui à la transition vers le libre accès, notamment pour les monographies en sciences humaines et sociales, encore trop souvent absentes des circuits de diffusion numériques.

Pour faire face à l'anglicisation croissante de la recherche et répondre aux impératifs d'une science plus ouverte, le Canada doit consolider les fondations d'un véritable écosystème francophone non commercial de publication savante. C'est à cette condition qu'il pourra affirmer un leadership scientifique à la fois plurilingue, équitable et durable.

Recommandations pour accroître la souveraineté scientifique et linguistique du Canada

1. Pour un écosystème canadien de la publication savante multilingue et non commercial

1.1. Développer les compétences en édition scientifique et en technologies numériques

En soutenant la formation continue et le développement d'expertises en édition savante et en technologies numériques à tous les niveaux : chez les chercheur·euse·s, les professionnel·le·s de la recherche, les équipes de revues et les presses universitaires. Cela permettra de valoriser la relève, de professionnaliser davantage les métiers liés à l'édition scientifique francophone, et de mieux les intégrer au système de recherche. Les programmes européens, tels que [DIAMAS](#) ou [ALMASI](#) peuvent servir de modèle en ce sens.

1.2. Accroître les aides financières aux revues savantes non commerciales

En augmentant les subventions aux revues savantes canadiennes, ce qui leur permettrait une transition pérenne vers le libre accès diamant et garantirait leur découvrabilité via l'adoption de standards ouverts. Ces subventions ne devraient plus être limitées aux revues en SHS, mais aussi ouvertes aux revues canadiennes des autres disciplines.

1.3. Reconnaître le rôle névralgique des presses universitaires dans la diffusion des savoirs en français

En valorisant leur contribution au cycle de la recherche, en particulier pour la publication de monographies en français, et en intégrant leur rôle dans les politiques publiques de soutien à la recherche. Le modèle actuel, qui les contraint à une logique de rentabilité et de génération de revenus, constitue un frein majeur à la production et à la diffusion de la science en français.

1.4. Lancer une campagne nationale de sensibilisation sur les enjeux de prestige et de langue dans la publication scientifique

En mobilisant les établissements universitaires et les organismes de recherche autour de la nécessité de mieux reconnaître les publications en français, tout en remettant en question les dynamiques de prestige qui privilégient systématiquement les revues commerciales anglophones. Cette campagne contribuerait ainsi à faire évoluer les pratiques d'évaluation et de valorisation de la recherche au Canada.

1.5. Promouvoir activement les revues savantes nationales auprès des chercheur·euse·s et des institutions

En mettant en place une campagne pancanadienne de valorisation des revues nationales, en soulignant leur impact social, leur rôle dans la diffusion des connaissances en français, et leur contribution à la société canadienne.

2. Pour des infrastructures numériques de recherche plus soutenues et reconnues

2.1. Financer la modernisation de la chaîne de production et de diffusion numérique d'Érudit

En soutenant le développement d'une infrastructure technologique de pointe qui permettra l'intégration de l'intelligence artificielle, l'optimisation de l'expérience utilisateur et l'amélioration de la découvrabilité. Cette infrastructure sera adaptée à l'ensemble des disciplines, incluant les monographies et les publications en sciences, technologies, ingénierie et médecine (STEM). Érudit évalue à environ 1 million de dollars le budget nécessaire pour le développement initial, et à 500 000 dollars par année celui requis pour l'entretien et l'innovation continue.

2.2. Reconnaître les infrastructures numériques comme des composantes essentielles du système de recherche

En reconnaissant, par les instances fédérales et provinciales, le rôle fondamental des infrastructures numériques dans le cycle de la recherche, au même titre que les grandes infrastructures physiques.

3. Pour un réseau international de la publication francophone non commerciale

3.1. Développer une stratégie de diplomatie scientifique pour la science en français

En déployant une stratégie de coopération internationale axée sur la science en français, incluant des événements majeurs (rencontres, symposiums, conférences) autour des thèmes de la bibliodiversité, du libre accès et de la science ouverte. Cette stratégie devra se faire sous l'impulsion du gouvernement fédéral, et en collaboration avec les provinces, les organismes subventionnaires et les universités.

3.2. Soutenir les collaborations autour de la science ouverte

En appuyant les projets nationaux et internationaux portant sur la circulation des connaissances en français (traduction automatique, données ouvertes, édition scientifique, etc.).

3.3. Favoriser l'interopérabilité des plateformes francophones

En soutenant la collaboration entre les initiatives numériques francophones non commerciales, afin d'améliorer la découvrabilité des contenus, de faciliter l'accès aux publications et de mutualiser les ressources techniques et documentaires.

4. Pour une vision nationale concertée de la recherche en français

4.1. Renforcer le soutien à la recherche portant sur le Canada et ses régions

En améliorant le financement des projets qui s'ancrent dans les réalités sociales, culturelles et géographiques canadiennes, et qui contribuent à la vitalité scientifique en français.

4.2. Mettre en place une table de concertation pancanadienne sur la recherche en français

En créant un espace de dialogue réunissant le gouvernement fédéral, les provinces, les organismes subventionnaires, les universités et les partenaires de recherche, pour élaborer une stratégie nationale pour la recherche en français. Cette table aurait notamment pour mandat de proposer des incitatifs à la publication en français, d'intégrer la reconnaissance des publications en français dans les mécanismes d'évaluation des chercheur·euse·s et d'identifier des leviers pour soutenir l'édition savante francophone.